

Byzantine et moderne de D. Bikelas (Firmin-Didot), ainsi que *L'Indépendance hellénique et l'Europe* de G. Isambert (Plon). Ces trois derniers volumes sont des in-8. Viennent ensuite : *La Grèce d'aujourd'hui* de Gaston Deschamps (A. Colin), les *Souvenirs d'Amérique et de Grèce* de Pierre de Coubertin (Hachette) et un curieux roman d'André Lichtenberger intitulé *la Mort de Corinthe*. Pour la littérature nous conseillons le *Manuel d'histoire de la littérature grecque* d'Alfred Croiset (Fontemoing, Paris). Quant à l'athlétisme, les remarquables études du savant et compétent prof. Strehly sur *la Gymnastique chez les anciens* ont paru dans le compte-rendu du Congrès olympique de Bruxelles (A. Lanier, éditeur, Auxerre). Aucun des ouvrages que nous venons de citer ne comprend plus d'un volume.

ITINÉRAIRES ET EXCURSIONS

Les notes qui suivent ne sont pas destinées à remplacer le Baedeker. Ce sont simplement quelques conseils utilisables pour nos lecteurs lesquels vont avoir, pour la plupart, peu de temps à consacrer à un pays qui en demanderait beaucoup.

Athènes.

Si vous n'avez que six jours à passer à Athènes et que vous en puissiez disposer librement, montez à l'Acropole le premier jour et le dernier. Non seulement c'est là que l'on se trouve le plus en contact avec l'Athènes antique mais c'est de là que s'aperçoit le mieux l'Athènes moderne et que les liens unissant l'une à l'autre apparaissent le plus nettement. La visite du musée de l'Acropole et du musée national s'impose ; de même l'ascension du Lycabète et un tour à Phalère ; Tatoi et Kephissia sont, aux environs, des endroits gracieux mais dépourvus de style et de souvenirs. Si vous êtes marcheur, gagnez aux flancs de l'Hymette le vallon de Kaesariani où se repose, à l'ombre de gros oliviers nouveaux, un petit monastère byzantin ; ou bien suivez, le long de la mer, la route du cap Kolias. Mais, pour vivre de la vie athénienne, rien ne vaut d'errer

par les rues commerçantes ou de stationner près du Parlement quand la séance va s'ouvrir, près de l'Université à l'heure où les cours prennent fin.... costumes à part vous croirez voir passer devant vous la cité de Minerve telle qu'elle était aux âges disparus, peuplée de la même race fine, méfiante et discoureuse, capable à la fois de tapage et de silence, d'élan et de retenue.... et vous jugerez par vous-même de ce que valent les dissertations d'un Fallmerayer ou les calomnies d'un About. La blancheur d'Athènes, son élégance, sa grâce saisissent le visiteur et le pénètrent. Rien de mort, rien d'endormi en elle. Le Parthénon lui-même, si vénérable et mutilé qu'il soit, donne l'impression d'un monument vivant. Athènes, pour la résumer d'un mot, semble être vraiment la métropole de l'éternelle jeunesse.

Eleusis.

L'excursion la plus facile et la plus profitable à accomplir au cours d'un bref séjour, c'est Eleusis. On s'y rend en chemin de fer mais il est préférable de prendre la route de voiture — plus directe du reste — et qui suit l'ancienne voie sacrée ; elle passe par le monastère de Daphnè et aboutit en longeant le rivage aux ruines d'Eleusis, les plus mystérieuses qui soient et devant lesquelles le touriste peut rêver à l'aise évoquant les solutions successives que lui suggère son imagination. Nous continuons de ne rien savoir de précis au sujet des fameux mystères dont Cicéron a dit qu'ils apprenaient « non seulement à vivre heureux mais à mourir avec confiance ». Deux choses toutefois semblent certaines : c'est que s'il se fût agi de révélations scientifiques, les initiés en eussent transmis quelque chose de déterminé à la postérité et que, d'autre part, la renommée et le prestige de ces fêtes excluent toute idée de supercherie ou de tours de passe-passe.

Ægine et Delos.

L'île d'Ægine n'est qu'à 2 heures 1/2 du Pirée mais les communications ne sont pas fréquentes. Les ruines du temple sont d'ailleurs à deux heures de route du port. Delos est bien plus difficile d'accès mais bien plus curieux aussi. On y saisit dans toute son intensité la vie d'un grand centre commercial d'autrefois ; les fouilles nous ont révélé la manière dont les « hommes d'affaires »

de l'antiquité concevaient et organisaient les dites affaires... d'où il ressort que nous n'avons pas inventé grand chose.

Corinthe, Mycènes, Argos, Epidaure.

De Corinthe à Nauplie le chemin de fer ne met que 2 heures 1/2 environ et l'on peut revenir de Nauplie à Athènes par steamer en 12 heures. De la sorte l'excursion ne prend que 4 à 5 jours. Elle permet la visite de Corinthe, des ruines homériques de Tirynthe exhumées par le D^r Schliemann, d'Argos, de Mycènes ou le même Schliemann, l'une des figures les plus curieuses de l'archéologie contemporaine, découvre le fameux « tombeau d'Agamemnon », — d'Epidaure enfin, la cité d'Esculape et le centre réputé de son culte. A travers ces lieux illustres, le livre de M. Ch. Diehl que nous avons déjà recommandé constitue le guide le plus clair et le plus éloquent qui existe.

Delphes.

Delphes exhumée par l'Ecole française d'Athènes et dans les débris de laquelle ont été faites tant de découvertes curieuses réclame malheureusement du voyageur qu'il se détourne de son chemin et, qu'abandonnant la voie ferrée d'Athènes à Patras, il traverse le golfe de Corinthe. Si le temps le permet et qu'il soit ascensionniste il peut, il est vrai, après avoir visité le sanctuaire et le nouveau musée gravir en 7 heures de temps les ffancs du divin Parnasse et le merveilleux panorama qu'il découvre du sommet le paye amplement de ses peines.

Patras et Olympie.

Patras, la métropole des raisins secs, est une ville considérable, toute moderne d'aspect mais par là même intéressante et suggestive. On y prend sur le vif les formes actuelles de l'activité grecque. Un chemin de fer qui a le tort de grandement lambiner conduit de là à Olympie où il faut coucher. Le lever du soleil sur les ruines est du reste un spectacle inoubliable. Olympie, entièrement exhumée par les soins de l'Ecole allemande et aux frais de l'empereur Frédéric III, alors Kronprinz, étale au pied du mont Kronion

et le long de l'Alphée et du Cladéos, la totalité de ces substructions. Le site est admirable et le plan de la cité sainte de l'athlétisme se dessine d'une façon claire et magnifique.

Corfou.

Rien ne vaut si l'on peut quitter la Grèce par la voie de Trieste et de Brindisi, une escale à Corfou. Le séjour en est exquis et reposant comme un bain parfumé. L'île fleurie répond aux descriptions que les naïfs chroniqueurs d'antan donnaient du paradis terrestre ; la vie y est facile, les promenades nombreuses, les sites variés.

Eubée.

De l'autre côté de la Grèce, Corfou a pour pendant la grande île d'Eubée située sur la route des voyageurs allant d'Athènes à Constantinople. Encore que parsemée de ruines pittoresques, son principal attrait réside dans l'extrême beauté des paysages ; les transports y sont rares et le moindre déplacement dans le sens de la longueur, de Chalkis à Kavistos ou bien à Xerochari exige plusieurs jours. Il faut n'être point pressé.

Monastères lointains.

Si vous avez plus de temps encore ne manquez pas, après avoir fait un pèlerinage historique aux Thermopyles, d'aller voir les impayables couvent des Meteores situés en Thessalie au nord de Trikkala sur des rocs quasi inaccessibles où l'on vous hissera à l'aide de nacelles primitives — et surtout de vous arrêter au Mont Athos non sans avoir lu au préalable l'admirable description qu'en a donné le vicomte E. M. de Vogué dans son *Voyage aux pays du passé*.

Au-delà

Au-delà, il n'y a plus que les colonies grecques d'antan qui ont parsemé de ruines étonnantes le sud de l'Italie et les rivages d'Asie mineure : tout un monde que l'archéologie n'a pas fini

d'explorer, tant s'en faut et au travers duquel on ne saurait s'attarder sans une longue préparation.

LE DEVOIR D'UN PHILHELLÈNE

Au cas où, n'étant pas encore « philhellène », vous prendriez au pied de l'Acropole la résolution de le devenir, permettez-nous de vous indiquer en quoi consisterait votre tâche. Les commandements d'un bon philhellène se résument en un seul de nos jours : travailler à ce que l'Europe n'entrave plus la marche de l'Hellénisme. Car nous l'avons déjà dit, elle n'a pas fait autre chose depuis quatre-vingts ans. Il est impossible de jeter un coup d'œil impartial sur l'histoire de cette période sans observer que les « secours » militaires, diplomatiques et financiers apportés à la Grèce ont été nécessités par des événements dans lesquels la responsabilité européenne était directement engagée. L'Hellénisme a prouvé sa force en progressant — et d'une façon prodigieusement rapide — malgré ces entraves perpétuelles. Qu'on le laisse faire désormais. Il a pour lui : le nombre, le prestige du passé, l'excellence de la formule biologique. Aucun peuple d'Orient ne possède de pareils titres à la confiance du monde.

Que votre philhellenisme s'exerce donc *vers demain* et non *vers hier*. Qu'il ne consiste pas en une pitié attendrie pour les héritiers chétifs d'une noble race, mais bien en une sympathie persévérante pour les solides ouvriers d'un grand avenir. Alors vous pourrez, de bon cœur, vous associer au cri de ralliement qui saluera sans doute la clôture des Jeux : *Zito Ellas !* Vive la Grèce !